



**HAL**  
open science

## Préface

Julien Loiseau

► **To cite this version:**

Julien Loiseau. Préface. Nora, ville islamique de l'Éthiopie médiévale (fin du XIIIe-début du XVIe siècle) : les fouilles de 2008, 2024, pp.13-14. 10.4000/12iy6 . hal-04938058

**HAL Id: hal-04938058**

**<https://amu.hal.science/hal-04938058v1>**

Submitted on 10 Feb 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

## **Nora, cité islamique de l'Éthiopie médiévale (fin du XIII<sup>e</sup>-début du XVI<sup>e</sup> siècle) : les fouilles de 2008**

### **Préface**

La recherche est souvent affaire de seuil. Le savoir collectif acquis dans un domaine peut longtemps stagner comme une eau dormante, être reconduit peu ou prou dans les mêmes termes, faute de données nouvelles, faute d'en renouveler la compréhension, faute de s'affranchir d'une solution satisfaisante au regard des cadres conceptuels disponibles. Dans le cas d'une discipline fondée sur la mise en récit du savoir, l'obstacle peut tenir à la difficulté de s'affranchir d'un récit-cadre, qui présente l'avantage de concilier une part prépondérante des données disponibles. L'état du savoir sur l'histoire de l'Islam ancien en Éthiopie — l'Islam antérieur aux grands bouleversements du XVI<sup>e</sup> siècle : on pense ici au jihad de l'Imām Aḥmad, aux migrations oromo, à l'essor de la cité islamique de Harar —, est ainsi resté peu ou prou le même des années 1950 — J. Spencer Trimingham publie sa synthèse, *Islam in Ethiopia*, en 1952 — jusqu'au début des années 2000. À cet égard, même les travaux pionniers de Madeleine Schneider (1925-2018) en épigraphie arabe, aussi importants fussent-ils pour imaginer la suite, n'ont pas permis de franchir un seuil dans la compréhension des dynamiques historiques de l'Islam ancien en Éthiopie : les données nouvelles livrées par l'épigraphie dans les années 1960 et 1970 étaient trop parcellaires et trop isolées pour y suffire. Sans doute les singularités propres à cette histoire expliquent-elles en partie la difficulté de la tâche : l'Islam a laissé très peu de traces écrites en Éthiopie avant le XVI<sup>e</sup> siècle, et ce que l'on peut connaître de lui doit beaucoup à des savoirs constitués ailleurs, notamment au Yémen et en Égypte, et à des témoins étrangers au pays. Plus encore, l'Éthiopie d'avant le XVI<sup>e</sup> siècle est méconnaissable dans la géographie présente du pays : les noms de lieux ont été oblitérés ou, source d'une confusion plus grande, ils se sont déplacés avec ceux qui en conservaient la mémoire.

L'ouvrage que l'on va lire apporte pourtant la démonstration réjouissante qu'en matière de connaissance des sociétés du passé, il n'est pas de seuil que l'on ne puisse franchir à condition d'accepter de remettre en question certaines habitudes de penser, à condition également de regarder d'un œil neuf des paysages que les siècles ont rendu incompréhensibles. Les fouilles du site de Nora réalisées au printemps 2008 s'inscrivent dans un ensemble d'opérations archéologiques conduites entre 2006 et 2010, des contreforts du Tchercher sur la bordure sud du Rift, jusqu'à l'escarpement du haut plateau éthiopien au nord-est de l'actuelle province du Choa. Prospections et fouilles ont forgé chez celles et ceux qui les ont conduites la conviction que le « niveau » médiéval de l'histoire de l'Islam dans la région était aussi une question d'altitude ; que les sites islamiques dont les noms avaient été consignés dans les textes de la fin du Moyen Âge et dont la mémoire avait été perdue, répondaient à des situations topographiques soigneusement choisies, sur le passage des voies du commerce, dans un gradient altitudinal compris entre 1300 et 1800 mètres d'altitude. De Fāqi Dābbis au nord à Harlaa au sud, cette hypothèse de recherche s'est muée en paradigme. L'identification d'un chapelet de sites urbains qu'il était possible d'associer à

l'islam éthiopien des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, au premier rang desquels l'éperon fortifié où se dresse encore la très belle mosquée de Nora — déjà décrite en 1990 par le chercheur éthiopien Chernet Tilahun —, a conduit *in fine* à la découverte d'Awfāt, la capitale oubliée des sultans Walasma', à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Nora.

Il importe peu que le site urbain de Nora, démantelé et réaménagé après le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, ne puisse avec une entière certitude être identifié avec l'une des villes de l'ancien sultanat d'Awfāt dont les noms sont connus par la documentation écrite en ge'ez ou en arabe. Il importe peu également, qu'à la différence d'autres sites urbains de la région, Nora n'ait livré à ce jour aucun témoignage épigraphique. Après tout, ce que les auteurs du présent volume ont réussi à en savoir est le résultat de trois brèves visites préparatoires et d'une unique campagne de fouilles de quatre semaines au printemps 2008, sans possibilité de retour. Mais ce temps si court pour l'enquête archéologique a suffi pour apporter des connaissances nouvelles, susceptibles de modifier substantiellement ce que l'on pensait déjà savoir de l'islam éthiopien et de sa culture matérielle entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XVI<sup>e</sup> siècle, pour cette raison que les fouilles de Nora ont précipité le franchissement du seuil épistémologique qui les avaient rendues possibles.

En mettant au jour une cité islamique de la fin du Moyen Âge, les fouilles de Nora n'ont pas seulement contribué à enrichir la typologie des traces laissées par l'islam ancien en Éthiopie. Le volume que l'on va lire constitue également une contribution importante à la connaissance matérielle des sociétés islamiques médiévales, qu'elles soient d'Afrique ou d'ailleurs, dans un niveau chronologique qui, pour être relativement récent (de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au début du XVI<sup>e</sup> siècle), n'en est pas moins plus mal connu archéologiquement que des niveaux plus anciens. Rares sont en effet les sites urbains islamiques de la fin du Moyen Âge à avoir été abandonnés après le XVI<sup>e</sup> siècle — la continuité de l'occupation urbaine limitant considérablement les possibilités de la recherche archéologique. Qu'il s'agisse de l'aménagement du site et de son terroir, de l'architecture domestique, des lieux de culte, qu'il s'agisse du témoignage modeste de la céramique ordinaire ou de celui des produits du commerce, qu'il s'agisse enfin des pratiques funéraires, les fouilles de Nora mettent en lumière une culture urbaine, une certaine manière de vivre (et de mourir) en ville, qui n'appartiennent pas seulement à l'Éthiopie médiévale.

Cependant c'est bien en Éthiopie que les fouilles du site de Nora en 2008 ont produit, avant même la publication complète de leurs résultats, leurs premiers effets historiographiques : à cet égard, il est heureux que le présent volume soit accueilli dans la collection « Ad'É Books Archaeology & History » du Centre français des études éthiopiennes. En caractérisant un faciès archéologique aux traits nets, aux arêtes vives, comme celles de l'architecture en pierre rectiligne qui en constitue l'aspect le plus saillant — le faciès de l'islam urbain de l'Awfāt à la fin du Moyen Âge —, les fouilles de Nora ont placé davantage qu'un jalon dans la connaissance de l'islam ancien en Éthiopie : elles ont établi un solide point de repère, le premier sans doute qui parvienne à faire converger au moins partiellement données textuelles et archéologiques. Comme un milliaire à partir duquel il devient enfin possible de

mesurer l'écart entre ce que l'on sait de manière assurée et ce que l'on découvre, les fouilles de Nora ont fait franchir à la connaissance de l'Islam ancien en Éthiopie un seuil sur lequel la recherche butait depuis plusieurs décennies. Elles ont rendu possibles les projets de recherche qui, ailleurs en Éthiopie, ont entrepris ensuite, au cours des dernières années, de caractériser à leur tour d'autres faciès archéologiques de l'Islam éthiopien. Reprenons maintenant, à la suite des auteurs du présent volume, le sentier qui mène à l'éperon fortifié de Nora : du sommet du site, le regard peut désormais porter plus loin.

Julien Loiseau

Directeur du projet européen ERC HornEast (2017-2023)

Professeur d'histoire du monde islamique médiéval à Aix-Marseille Université